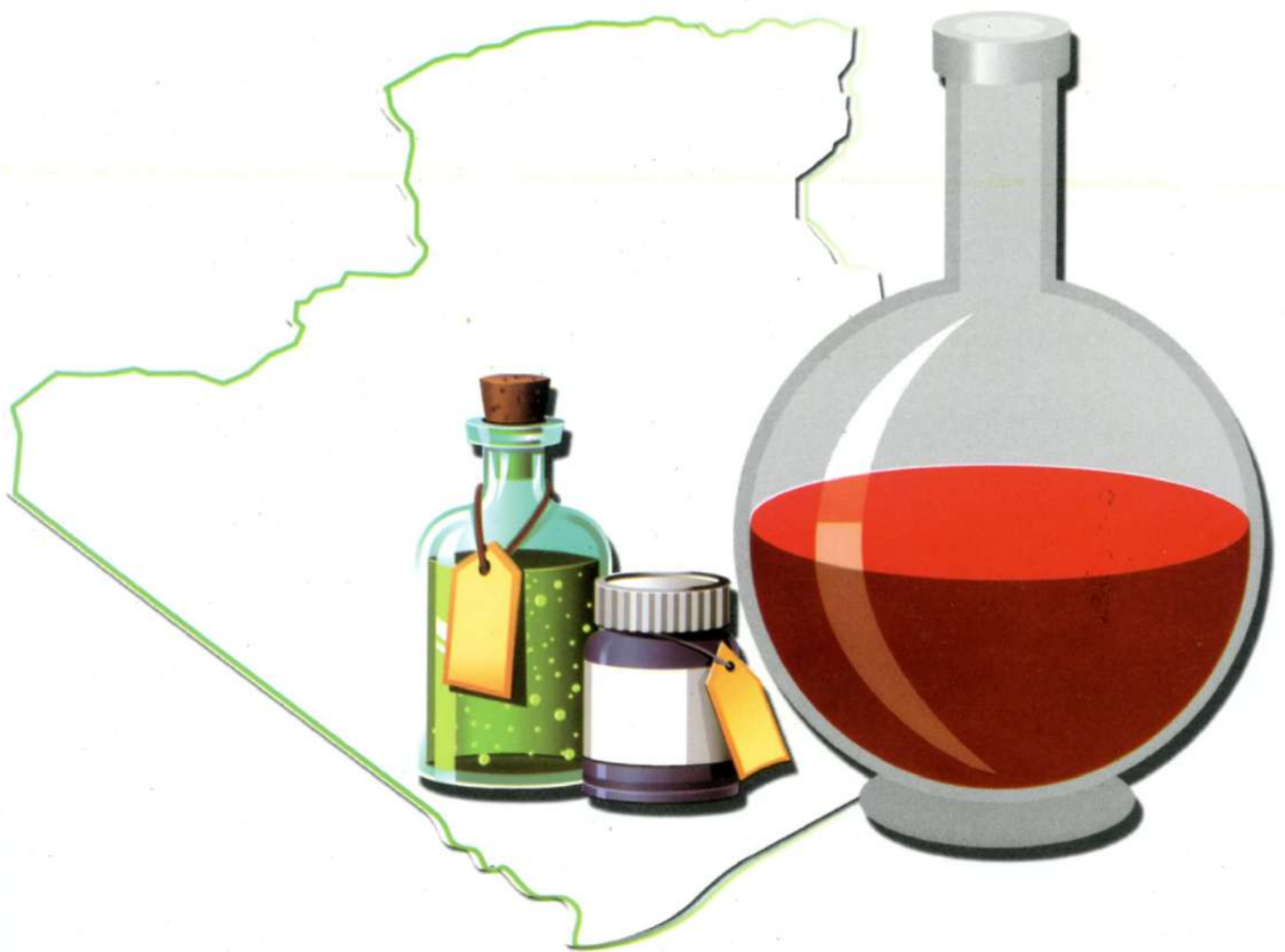


Mostéfa KHLATI

Introduction à l'Histoire de la Médecine en Algérie



OFFICE DES PUBLICATIONS UNIVERSITAIRES

Éditions de l'office des publications universitaires du même auteur:

• Guide des soins infirmiers	1989
• Conduite à tenir en pédiatrie d'urgence	1995
• Asthme infantile	1990
• Guide de pédiatrie t2	1993
• Tuberculose chez l'enfant : un nouveau fléau	1994
• Guide de pédiatrie t1	1995
• Démographie et population	1996
• Guide maladies infectieuses	2011
• Guide diagnostique en pédiatrie	2011
• Guide thérapeutique en pédiatrie	2012
• L'emir abd el kader et la santé	2013
• Nutrition pédiatrique	2014
• L'essentiel en pédiatrie tome 1	2015
• L'essentiel en pédiatrie tome 2	2015
• L'essentiel en pédiatrie tome 3	2015
• Bioéthique exercices de la médecine moderne	2017
exigences de la religion respect de la loi	2017
• La santé en algérie	2018
• Gestes d'urgences	

©Office des Publications Universitaires: 11-2019
 EDITION: 3.01.5891
 I.S.B.N: 978. 9961.0.2150.7
 Dépôt légal : 2^{ème} semestre 2018

Introduction

Comme toute étude historique, l'historiographie des médecins et de la médecine en Algérie est passionnante. Malgré la faiblesse des moyens, les anciens médecins ont pu répondre à la demande en soins de leurs malades en faisant appel à la richesse de la nature.

La médecine antique puis phénicienne, romaine ou byzantine en Algérie reste peu connue. Nos connaissances à ce sujet se basent sur les recherches archéologiques menées par les Français pendant la colonisation.

Peu d'intérêt a été accordé à la médecine et aux médecins en Algérie au cours de la période médiévale. Les sources disponibles restent peu riches même si un travail remarquable a été effectué par le Cheikh Abderrahmane El Djilali avec son excellent livre 'l'histoire générale d'Algérie' et le professeur Aboul Kassem Saadallah, auteur de la monumentale encyclopédie culturelle algérienne. Les autres sources sont le plus souvent limitées géographiquement aux régions d'où est issu l'auteur. Citons à titre d'exemple, Ibn El Kounfouth El Kasentini encore appelé Ibn El Khatib (740-809 H. / 1340-1406 J.C.) qui a laissé un livre sur El Wafiyat (livre nécrologique) édité en 1911 et réédité en 1939 au Caire. C'est un index des Oulémas dont il rapporte de façon concise la biographie, en les classant par siècle selon leur date de décès. Il a également rédigé un autre livre sur les Oulémas de Constantine... ou encore Ibn Mériem qui a écrit un dictionnaire biographique intitulé El Boustén au XVe siècle et dans lequel, il a rapporté 182 notices biographiques des hommes illustres de Tlemcen et de sa région.

L'histoire a le plus souvent été écrite par les vainqueurs. Cette affirmation se trouve pleinement réalisée lorsqu'on examine les écrits consacrés à l'Algérie durant la période ottomane. Les auteurs français sont ceux qui ont le plus écrit sur cette période. Leurs écrits sont presque tous critiques. C'est peut être dans le domaine des soins de santé que ces critiques ont été les plus acerbes : « il

n'y a pas de médecins à Alger », « la population est laissée à elle-même », « il n'y aucun hôpital », même « l'hygiène de base n'est pas respectée », l'état quasi endémique en matière d'épidémies est lié à tous ces facteurs mais également au non respect de la quarantaine par les autorités d'Alger... Des données objectives montrent, pourtant, que le niveau de la médecine en Algérie était le même que celui existant dans les autres pays de la méditerranée. La médecine algérienne de l'époque était de type naturaliste et reposait sur le régime, les plantes médicinales, les cures... Le pays disposait de bons médecins qui savaient prendre en charge tous les types de fracture, qui traitaient correctement les plaies, opéraient les cataractes, faisaient même des trépanations... Certes il n'existait pas d'organisation centralisée de gestion des soins même si la profession était bien réglementée et administrée par un syndicat élu. Les charlatans étaient présents dans tous les pays y compris en Europe. L'aspect le plus remarquable de la politique de soins en Algérie à cette époque est certainement son caractère humanitaire. Plusieurs faits le montrent notamment la charte des hôpitaux signée en 1693 par le Dey Chaban, laquelle imposait une taxe sur toutes marchandises débarquées au port d'Alger. Cette taxe servait exclusivement au financement des hôpitaux chrétiens érigés en Algérie par les missions ecclésiastiques pour prendre en charge les captifs européens malades.

L'histoire de la santé en général et de la médecine et des médecins en particulier durant l'occupation française de l'Algérie reste relativement peu connue. Plusieurs raisons sont liées à cela, la plus importante d'entre elles est peut être la non accessibilité des chercheurs nationaux aux sources d'information françaises et particulièrement aux archives militaires françaises de cette époque. Le système de santé colonial a d'ailleurs eu un développement hybride. Il est resté très longtemps orienté vers les besoins exclusifs de l'armée d'occupation. Il y a eu un surdimensionnement de ses capacités d'accueil dont une partie a fini par être cédée aux civils en 1932. Dès que les colons sont devenus une force politique, ils ont orienté les investissements de santé vers leurs besoins propres.

Ils ont créé un système de soins parallèle à celui des militaires et ont fini par le concurrencer. Dans tout cela, les populations autochtones marginalisées de la décision politique sont restées suspendues à des aides charitables telles les infirmeries indigènes, les infirmières visiteuses, les "bouyou el aïnin"... Les colons ne voulaient pas de leur promiscuité, ni dans l'habitat, ni à l'école, ni à l'hôpital. Il s'est trouvé même des théoriciens médecins pour légitimer scientifiquement cet apartheid. Seules quelques poignées de privilégiés parmi les habitants profitaient de l'un de ces deux systèmes du fait de leur fonction ou de leur soumission. La grande majorité de la population accédait difficilement aux soins. Pour satisfaire cette demande, des médecins traditionnels sont restés disponibles durant toute l'occupation coloniale (malgré leur interdiction) et même au-delà de l'indépendance.

Ces populations sont, ainsi, restées des proies facilement accessibles à la malnutrition, aux maladies dont certaines étaient devenues évitables, aux épidémies... L'une des graves contradictions de ce système était d'ignorer les 9/10e de la population et de se consacrer à la satisfaction des demandes du 1/10e restant. Les populations algériennes ont donc été confrontées depuis l'occupation française à la face abjecte du colonialisme. Pour elles, la civilisation, tant vantée, n'a profité qu'aux colons. Les mêmes disparités ont caractérisé le système de formation. La formation médicale en est un exemple frappant. De 1830 à 1909, date d'ouverture de la faculté de médecine d'Alger, onze docteurs en médecine algériens ont été formés dans les universités françaises. En 1959, il y avait en Algérie 1 954 médecins civils dont moins de 200 étaient Algériens soit un pour dix. Ce dixième de la corporation médicale devait répondre à la demande en soins des 9/10e de la population totale ! Il y avait en même temps 710 pharmaciens dont seulement 60 Musulmans, c'est-à-dire un sur douze...



Mostéfa Khiati est professeur titulaire de pédiatrie à l'Université d'Alger depuis 1991, il a une grande expérience en politique de santé. Il a été directeur central chargé de la formation au ministère de la santé durant plusieurs années. Il a fait de la formation et de la prévention son sacerdoce. Il est l'auteur d'une

soixantaine de livres dans différents domaines : pédiatrie, histoire de la médecine, enfance, éthique...

Winston Churchill (1874-1965) a dit juste : « Une nation qui oublie son passé n'a pas de futur. Plus loin, vous pouvez regarder en arrière, plus loin vous pouvez voir en avant. » En matière d'histoire de l'Algérie en général et de l'histoire de la médecine algérienne en particulier, les étudiants sont les premiers concernés par cette citation. A la faveur de la refonte des études médicales, un module sur l'histoire de la médecine a été inséré dans leur programme des études. Cet ouvrage répond à l'attente générée par ce nouveau module. Il retrace brièvement les étapes de développement de la médecine en Algérie depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Depuis la haute antiquité, en passant par la période romaine, médiévale, ottomane, coloniale et durant la guerre de libération, l'organisation de la médecine y est exposée ainsi que les médecins les plus célèbres et les traitements usités à différents époques. Le livre se termine par un chapitre consacré à la fondation de l'école de médecine de l'Algérie indépendante.

Edition : n° 5891

Prix : 910 DA

ISBN : 978.9961.0.2150.7



9 789961 021507

www.opu-dz.com